

L'ETOILE DU NORD

D'un éclat vif et doux
Mais ses bienfaits publics



Mon œil la voit briller
Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire, -- Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.
Rédigé par un Comité de Collaborateurs. ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur

2e Année. No 25

JOLIETTE, 28 NOVEMBRE 1885

50 Cts. Par Année

Passe-temps du dimanche.

Les réponses aux charades, devinettes, etc. devront être adressées comme suit : "L'Etoile du Nord," Joliette.

PROBLEME NO. 16.

CHARADE.

Parcourez lentement mon dangereux premier ;
Montez tout doucement mon pénible dernier,
Et célébrez gaiement le jour de mon entier.

Réponse au problème No 15 : — *Courage.*

Un conseil gratuit

Vous êtes créancier et porteur d'un billet promissoire fait à votre ordre. ou à vous transporté par endossement. Votre billet arrive dû. Comme vous prévoyez qu'il ne sera pas payé à temps, vous tenez à conserver votre recours contre vos endosseurs. Qu'avez-vous à faire ? — C'est bien simple, vous n'avez qu'à faire protester le billet par le ministère d'un notaire dans l'après-midi du troisième jour de grâce, après son échéance. Ne tardez pas ! Car le quatrième jour après l'échéance du billet, il serait déjà trop tard pour le faire protester.

Les endosseurs sur un billet garantissent seulement que le billet sera payé à son échéance. Si il n'est pas payé, vous devez en avertir immédiatement les endosseurs. Or la seule manière légale de les en informer, c'est de faire protester le billet. Le protêt, c'est la constatation officielle du défaut par le prometteur de payer le billet à son échéance.

Donc, avis à tous les porteurs de billet, qui veulent conserver leur recours contre leurs endosseurs de faire protester leurs billets aussitôt après maturité. Sinon l'endossement deviendra inutile et nul, et il n'y aura plus de recours que contre le prometteur du billet.

C'est un détail important à connaître. Il ne faut donc pas s'indigner contre les banques si aussitôt qu'un billet devient dû elles se hâtent de le faire protester ; car c'est là le seul moyen qu'elles ont de conserver leurs recours contre leurs endosseurs.

Société de Bienfaisance et de secours mutuels de la ville de Joliette.

Séance du 21 Novembre 1885.

Il est proposé par L. A. Derome, secondé par J. O. Brault ; Que la société de bienfaisance et de secours mutuels de la ville de Joliette, a appris avec une profonde douleur, l'exécution injuste d'un de ses compatriotes, Louis David Riel, martyr de son dévouement à la cause de ses frères du Nord-Ouest.

Il est résolu que la société offre ses plus vives sympathies à la famille du défunt, dans l'espérance que nos plus sincères condoléances réunies à celles de nos sociétés sœurs et de tout le peuple canadien français, adoucira quelque peu la douleur si légitime de sa famille éplorée : et que copie des présentes soit envoyée à la famille de Louis David Riel, ainsi qu'aux journaux de cette ville, avec prière de la publier.

R. M. LEPROHN.

Secrétaire.

J. & W. REID,

FABRIQUANTS DE PAPIER

A LA

Papeterie de Lorette

95, 100, rue St-Paul, Québec

FABRIQUENT LE FEUTRE pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les sapis. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

J. & W. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour relieurs, tapisseries, etc., etc.

Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier de métaux et de fournitures pour la marine, etc., etc.

Ils payent le plus haut prix pour toutes sortes de toiles, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

Association Typographique de Joliette.

A une assemblée spéciale, tenue mardi le 24 courant, au bureau de l'*Etoile du Nord*, les résolutions suivantes ont été proposées par M. Albert Gervais, secondé par M. J. A. Renaud, avocat.

Que les typographes et membres de la presse de Joliette ont appris avec la plus profonde douleur l'exécution injuste de notre compatriote Louis Riel le 16 novembre courant, et qu'il soit résolu que cette association prenne une large part au deuil dans lequel se trouve plongé notre nationalité, qu'elle ressent vivement l'injure que le fanatisme anglais et orangiste vient d'infliger à nos compatriotes du Canada, et repousse avec la plus grande énergie l'action du gouvernement dans cette triste affaire.

Que cette association s'abstienne en signe de deuil et de respect pour la mémoire du supplicié de Régina, de chômer cette année la Ste Catherine qu'elle avait coutume de fêter tous les ans par le passé.

Que cette association offre ses plus vives sympathies à la famille du défunt.

Que copie des présentes soit transmise aux journaux avec prière de reproduire.

C. G. H. BEAUDOIN,
Secrétaire.

Cléophas Tellier

Agent de la

Célèbre Machine à Coudre

SINGER

SINGER

de

de

New-York

New-York

— POUR —

Berthier et Joliette

Abonnez-vous à l'*Etoile du Nord*, seulement 50 cts. par année.

Agitation Populaire.

L'on chercherait vainement dans toute l'histoire politique du Canada français pour y trouver une période plus mouvementée que celle que nous traversons actuellement.

L'excitation populaire est à son comble. Elle se manifeste partout sur tous les points du pays, avec un élan irrésistible. Des assemblées publiques se tiennent dans toutes les villes, dans tous les villages, dans tous les bourgs, dans toutes les localités, et c'est partout pour protester contre l'exécution de Riel. Partout l'on se déclare ennemi acharné du malheureux gouvernement qui s'est rendu coupable de cette exécution que l'on considère généralement comme un assassinat judiciaire.

C'est plus que de l'indignation qui se manifeste dans ce grand mouvement populaire, c'est pour ainsi dire, de la rage, une rage légitime, celle d'un peuple outragé dans sa nationalité et trompé indignement par les hommes mêmes en qui il avait reposé sa confiance.

Le peuple Canadien-français se considère outragé dans sa nationalité, par l'exécution de Riel. C'est pourquoi, il s'agite et s'affirme aujourd'hui. Il a des droits qu'il entend faire respecter. Pour obtenir ce résultat, il emploiera tous les moyens que la constitution met à sa disposition.

Le premier moyen qu'il emploiera c'est son vote imposant désormais par son unanimité. Aux prochaines élections, il balayera du pouvoir ces hommes qui se rient de lui et qui méconnaissent ses droits les plus sacrés.

Sir John A. Macdonald disparaîtra du pouvoir. De ce jour même il est marqué du sceau de la réprobation générale et son châtement ne se fera pas attendre. Ses mains souillées qu'elles sont du sang d'un patriote français ne sont plus dignes de porter le vieux drapeau conservateur, autour duquel, le peuple de la Province de Québec est resté groupé en masse jusqu'à ce jour. Il nous faut un autre chef pour nous guider au combat. C'est le peuple Canadien-français qui le veut ! *Vox populi, vox Dei !*

Assemblée extraordinaire.

Il y a eu dimanche dernier à Montréal une grande assemblée organisée dans un but patriotique par les conservateurs et les libéraux à la fois. Il s'agissait de protester contre l'exécution de Riel et d'adopter des résolutions quant à la position à prendre vis-à-vis du gouvernement MacDonald.

Il y avait là des orateurs des deux partis politiques, tels que MM. Mercier, Laurier, Beaubien, Trudel, Dosjardins, Beaudry, Bergeron, Tarte, Duhamel, etc., haranguant une foule d'environ 40 000 hommes sur trois tribunes à la fois. Tous ces orateurs se sont entendus pour déclarer au gouvernement de Sir John A. MacDonald une guerre sans trêve et sans merci.

L'enthousiasme régnait dans la foule heureuse de voir les conservateurs et les

libéraux oublier les dissensions politiques se réunir et se donner la main pour venger l'honneur national outragé.

Montréal ne vit jamais une assemblée à la fois plus nombreuse, plus pacifique et plus patriotique pour une plus belle cause.

Puissent nos hommes politiques être sincères, comme nous ne doutons pas qu'ils le sont, dans ce grand mouvement qu'ils ont cherché à créer en faveur d'une cause vraiment nationale ! Que le peuple Canadien s'unisse ! qu'il ne détruise pas ses forces dans des luttes intestines qui ne rapportent rien, et il prendra dans la confédération la place qui lui convient.

Le Secrétaire de Riel.

Jackson, secrétaire de Riel, que le tribunal de Regina a déclaré fou après un procès d'une demi-heure, s'est évadé et s'est enfui aux États-Unis.

On prétend maintenant qu'il n'était pas fou !

C'est à dire que Riel fou est pendu, tandis que Jackson sain d'esprit est en liberté !

Voilà la justice orangiste !

Si Jackson était fou, comment peut-on supposer que Riel l'eût pris pour secrétaire particulier si lui aussi n'avait pas été atteint d'aliénation mentale ?

Que Jackson soit fou ou non, on voit aujourd'hui que la justice orangiste à deux poids et deux mesures : la mort pour les Français, l'impunité pour les Anglais.

Un phénomène

Mardi de la semaine dernière à l'heure même où s'exécutaient sur la place du marché les pendaisons en effigie, une étoile d'une grandeur immense et démesurée brillait d'un singulier éclat au firmament, audessus de la ville. L'on aurait dit l'œil monstre de quelque divinité cyclopéenne sortant de son orbite pour considérer le spectacle offert par la foule.

On sait que les personnes tant soit peu superstitieuses peuvent lire au firmament une infinité de choses que le commun des mortels n'y voit pas. Or un vieillard témoin du phénomène dont nous avons parlé ci haut, crut voir dans cette étoile gigantesque un signe particulier des temps de tristesse et de deuil national que nous traversons.

Aux mauvais jours de 1837 disait-il, le même phénomène s'est produit dans le ciel. Je m'en rappelle comme si c'était hier.

C'est le vieil argument *post hoc ergo propter hoc !*

La clémence des ministres.

N'oublions pas que le jury, composé exclusivement d'Anglais, a recommandé Riel à la clémence de l'Exécutif. Qu'a-t-on fait de cette recommandation ? Voilà ce qu'il faut demander aux rares partisans du cabinet qui cherchent, non pas à défendre, mais à excuser les ministres. A cette question ils ne peuvent absolument rien répondre ; ils restent cloués.

Billets contrefaits.

Il y a, en circulation à Québec, un certain nombre de billets de deux piastres, qui sont faux.

COMMUNICATION.

DILEMME.

De deux choses, l'une : les pendaisons en effigie signifient quelque chose ou ne signifient rien du tout ; si elles peuvent signifier quelque chose ce doit être la haine, la colère, l'esprit de vengeance et la sauvagerie chez ceux qui les exécutent ; or la haine, la colère, l'esprit de vengeance et la sauvagerie sont autant de passions ignobles et indignes de nobles cœurs. Si au contraire ces pendaisons en effigie ne signifient rien du tout, alors comment concevoir que des hommes intelligents puissent s'y arrêter et en faire l'objet de démonstrations publiques. Donc dans un cas comme dans l'autre, les pendaisons en effigie sont blâmables et condamnables.

C'est pourquoi elles ne doivent pas être tolérées au milieu d'une assemblée qui se respecte. C'est ce qu'un avocat de cette ville a vainement cherché à faire comprendre à la foule turbulente rassemblée sur la place du marché, mardi de la semaine dernière.

Laissons aux voyous le monopole de ces tristes amusements qui dénotent plus de sauvagerie, ou d'insignifiance qu'ils ne révèlent d'intelligence chez ceux qui s'y livrent ! — Ces sinistres pantomimes déshonorent leurs auteurs, sans compter qu'elles sont loin de moraliser le peuple qui en est témoin !

Nouvelles de Manville R. I.

Manville progresse beaucoup. Plusieurs Canadiens, sont à y construire de belles résidences. M. Louis Girouard fait ériger près de l'église catholique un magnifique *cottage*. M. Prosper Nuteau construit, à côté du magasin de M. Bouvier, une belle bâtisse à quatre étages, avec comble français. Dans 3 ou 4 semaines, la maison sera terminée et pourra être comptée comme un des plus beaux édifices de Manville. M. L. Lissier se propose de construire au printemps prochain 3 bâtisses tout près de sa magnifique résidence. MM. F. J. Landry et Moïse Bérard se proposent aussi de construire chacun une maison sur deux lots qu'il ont achetés dernièrement.

L'esprit, d'entreprise de ces jeunes canadiens a dû contribuer largement à cette augmentation.

M. F. J. Landry est un jeune homme qui est né à Joliette, Nous sommes heureux de voir que notre jeune ami progresse, aussi nous lui souhaitons beaucoup de succès.

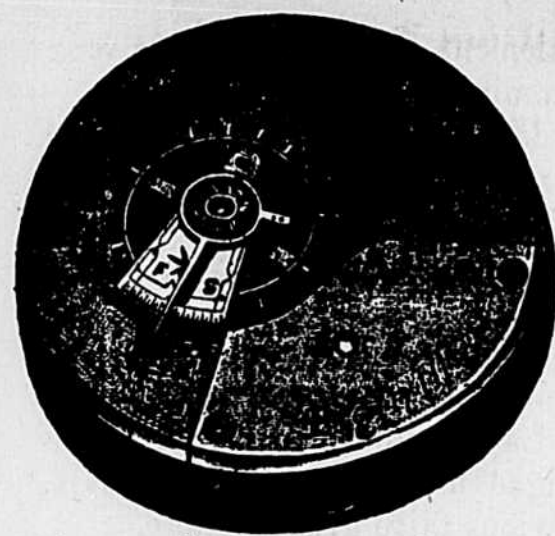
La variole à Montréal.

Le terrible fléau de la picote, diminue considérablement, à Montréal.

Abonnez-vous à l'*Etoile du Nord*, seulement 50 cts. par année.

ETABLI EN 1861.

Antime A. Laporte,
Horloger, Bijoutier et Opticien,
Place du Marché, Joliette, P. Q.



Spécialités de Montres, Horloges, Bijouteries, Joncs de mariage, Lunettes en tous genres et de tous les prix. Aussi un assortiment de Marchandises plaquées en argent pour cadeaux de nocés.

➔ Réparation de Montres et Bijoux à prix modérés. ➔

Chemin de fer
Le Vermont Central



Lorsque vous voudrez acheter des tickets pour aller aux Etats-Unis, adressez-vous à Albert Gervais, libraire, relieur et imprimeur, Joliette. Il est agent du Central Vermont qui est la plus belle ligne de chemin de fer, et la plus avantageuse.

Camille Labrèche,
Marchand de
Marchandises Sèches,
Françaises,
Anglaises et
Américaines,
EN GROS ET EN DETAIL,
BLOC FISK,
PLACE DU MARCHÉ,
JOLIETTE.

Allez faire vos achats à ce grand magasin, c'est lui qui tient le plus grand assortiment de marchandises de Joliette,

Ses Prix sont Très Modérés,

Et plusieurs commis sont attachés à cette maison, et vous serez servis avec promptitude et politesse.

➔ **Ne manquez pas l'occasion d'aller lui faire une visite et vous serez satisfaits.**

Bruno Panneton,
ACCORDEUR DE PIANOS

AVIS AUX PROPRIETAIRES de pianos de la ville de Joliette et des environs.

Après avoir étudié et pratiqué durant quelques années dans l'art difficile d'accorder les Pianos. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que maintenant je suis en état de donner satisfaction à toutes les demandes qui me seront faites.

Pour les abonnés à daté du premier de Mai les condition sont des plus faciles savoir :

Pour entretenir un pianos à conserver son accord et son harmonie durant le cour d'un an. (Pour les Maison Privés) le prix de deux dollars. Cette somme sera payable qu'après l'expiration de six mois.

Les prix des autres personnes non abonnés dépendra du travail que j'aurai à faire. Je garantis tout ouvrage fait par moi même.

P. S. Avis aux Messieurs de la Campagne qui voudront bien m'encourager.

BRUNO PANNETON, Joliette.

Préservatif.—Voulez-vous jouir d'une excellente santé ? Le meilleur moyen de vous préserver des maladies contagieuses qui nous menacent telles que le choléra et les fièvres typhoïdes, c'est d'aller chez Albert Gervais, acheter de l'eau minérale de la célèbre source de l'Epiphanie qui ne se vend que quinze cts le gallon, et dont les merveilleux effets sont reconnus par tous ceux qui en ont déjà fait usage.

N'oubliez pas de vous procurer à la librairie de Albert Gervais, une image de St-Roch, afin d'être préservé de la picote. Ce Saint a toujours manifesté sa puissance en secourant promptement et efficacement, ceux qui l'ont invoqué, contre les épidémies.—Prix : 5c et 10c.

Sur réception de ce montant une image sera envoyée franc de Port.

Dites-le à vos amis.

Une bonne machine à coudre "Singer", garantie sous tous rapports, est en vente chez M. Albert Gervais, à des conditions faciles.

MARCHE DE JOLIETTE

Samedi, 21 Novembre 1885.

FARINE.

	\$ cts.	\$ cts.
Fleur de blé par 100 lbs..	2 00	à 0 00
Fleur de seigle do.....	1 50	.. 1 60
Fleur de blé-d'Inde do.....	1 60	.. 0 00
Fleur de sarrasin do.....	1 70	.. 1 80
Fleur d'avoine do.....	2 00	.. 2 25

GRAINS.

Avoine par minots.....	0 30	.. 0 35
Orge par 50 lbs .	0 60	.. 0 70
Blé par minots.....	1 25	.. 1 30
Pois par minots.....	0 70	.. 0 75
Sarrasin 50 lbs.....	0 50	.. 0 55
Seigle	0 60	.. 0 70
Blé d'Inde do	0 75	.. 0 80
Graine de lin par minot...	1 00	.. 1 25
Graine de mil.....	2 00	.. 2 10
Graine trèfle par lbs.....	0 10	.. 0 12
Graine de trèfle blanc	0 15	.. 0 18

VIANDES.

Lard par 100 lbs.....	6 00	.. 6 50
Lard frais par lbs.....	0 07	.. 0 09
Lard salé.....	0 09	.. 0 10
Bœuf par lbs.....	0 05	.. 0 07
Mouton par lbs	0 06	.. 0 08
Agneau par quartier.....	0 40	.. 0 50
Veau do do.....	0 60	.. 0 80

VOLAILLES ET GIBIERS.

Poules par couple.....	0 40	.. 0 45
Poulets do do.....	0 30	.. 0 40
Dinde do.....	1 80	.. 2 00
Oies do.....	1 00	.. 1 20
Perdrix par couple.....	0 45	.. 0 50

LEGUMES ET FRUITS.

Patates (2 mits).....	0 55	.. 0 60
Navets par minot.....	0 25	.. 0 30
Carottes "	0 40	.. 0 50
Oignons par minot.....	0 50	.. 0 60
" par tresse.....	0 07	.. 0 08
Ail par tresse.....	0 08	.. 0 10
Fèves par minot.....	1 25	.. 1 50
Choux (la pomme).....	0 05	.. 0 10
Noix par minot.....	0 25	.. 0 30
Pommes par minot.....	0 40	.. 0 50

LAITERIE ET DIVERS

Beurre frais par lbs.....	0 18	.. 0 20
do salé do.....	0 16	.. 0 18
OÛfs par douzaine.....	0 17	.. 0 20
Saindoux par lbs.....	0 14	.. 0 00
Sucre par lbs.....	0 08	.. 0 09
Sirup d'érable par gallon..	0 80	.. 1 00
Miel par livre	0 10	.. 0 12
Laine par livre.....	0 35	.. 0 40
Laine en écheveau par lbs.	0 60	.. 0 70
Savon.....	0 00	.. 0 08
Peaux par livre.....	0 05	.. 0 06
Foin par cent bottes.....	6 00	.. 7 50
Foin par botte.....	0 06	.. 0 08
Paille par botte.....	0 05	.. 0 06
Etoffe la verge.....	0 00	.. 0 80

B. ROBERT,

Clerc du Marché

BEAU SOUVENIR.—Mr Albert Gervais, libraire de cette ville vient d'acheter la dernière édition du portrait de l'Hon. Barth. Joliette. Il est en mesure de vendre ce portrait pour la modique somme de 10 cents.

Envoyez 10 cents par la malle et vous recevrez ce beau souvenir.

GRAND ROMAN DE CAPE ET D'ÉPÉE

LE BOSSU

Ou le Petit Parisien Lagardère
Par PAUL FEVAL.

TROISIÈME PARTIE

LES MÉMOIRES D'AURORE.

III

LA GITANITA

— Jo te le promets, ma petite Aurore. Bien vite ou jamais, pauvre chérie ! — ajouta-t-il à voix basse en me prenant dans ses bras.

— J'étais bien ébranlée. Je ne compris point ; ce fut heureux.

— Henri ouvrit le châssis au moment où les pas ce faisaient entendre de nouveau dans l'escalier. Je m'accrochais aux branches de liège, tandis qu'il s'élançait vers la porte.

— Quand tu seras, en bas, me dit-il encore, tu jetteras un petit caillou dans la chambre... Ce sera le signal ; ensuite tu glisseras le long de la haie jusqu'à la rivière.

— J'étais encore tout contre la fenêtre lorsque j'entendis le bruit de la puce qu'on introduisait sous la porte. Je restai ; je voulais voir.

— Descends ! descends ! fit Henri avec impatience.

— J'entendis aussitôt un sourd fracas à l'étage supérieur. Ce devait être la porte qu'on forçait. Cela m'ôta mes jambes : je restai clouée à ma place.

— Deux coups de feu retentirent dans la chambre, puis Henri m'apparut debout sur l'appui de la croisée.

— D'un saut, et sans s'aider du liège, il fut auprès de moi.

— Ah ! malheureuse ! fit-il en me voyant, je te croyais déjà sauvée !... Ils vont tirer.

— Il m'enlevait déjà dans ses bras. Plusieurs détonations se firent entendre à la croisée. Je le sentis violemment tressaillir.

— Etes-vous blessé ? m'écriai-je.

— Il était au milieu du verger. Il s'arrêta en pleine lumière, et, tournant sa poitrine vers les bandits qui rechargeaient leurs armes à la croisée, il cria par deux fois :

— Lagardère ! Lagardère !

— Puis il franchit la haie et gagna la rivière.

— On nous poursuivait. L'Arga est en ce lieu rapide et profonde. Je cherchais déjà des yeux un batelet, lorsque Henri, sans ralentir sa course, et me tenant toujours dans ses bras, se jeta au milieu du courant.

— C'était un jeu pour lui, je le vis bien. D'une main il m'élevait au dessus de sa tête, de l'autre il fendait le fil de l'eau. Nous gagnâmes la rive opposée en quelques minutes.

— Nos ennemis se consultaient à l'autre bord.

— Ils vont chercher le gué, dit Henri, nous ne sommes pas encore sauvés.

— Il me réchauffait contre sa poitrine ; car j'étais trempée et je grelottais.

— Nous entendîmes bientôt les chevaux galoper sur l'autre rive. ennemis cherchaient le gué pour passer l'Arga et nous pour-uir. Ils comptaient bien que nous ne pourrions leur échapper longtemps.

— Quand le bruit de leur course s'étouffa au lointain, Henri rentra dans l'eau et traversa de nouveau l'Arga en ligne droite.

— Nous voici en sûreté, ma petite Aurore, me dit-il en touchant le bord à l'endroit même d'où nous étions partis...

— Maintenant il faut te sécher et me panser.

— Je savais bien que vous étiez blessé ! m'écriai-je.

— Bagatelle... Viens !

— Il se dirigeait vers la maison du fermier qui nous avait trahis. Le fermier et sa femme riaient en causant dans leur salle basse, ayant entre eux un bon brasier ardent.

— Terrasser l'homme et le garrotter en un seul paquet avec sa femme fut pour Henri l'affaire d'un instant.

— Taisez-vous, leur dit-il, car ils croyaient qu'on allait les tuer et poussaient des cris lamentables. J'ai vu le temps où j'aurais mis le feu à votre taudis, comme vous l'avez mérité si bien ; mais il ne vous sera point fait de mal : voici l'ange qui vous garde !

— Il passait sa main dans mes cheveux mouillés. Je voulus l'aider à se panser. Sa blessure était à l'épaule et saignait abondamment par les efforts qu'il avait faits. Pendant que mes habits séchaient, j'étais enveloppée dans son grand manteau, qu'il avait laissé en fuyant dans la chambre du haut. Je fis de la charpie ; je bandai la plaie. Il me dit :

— Je ne souffre plus... tu m'as guérie !

— Le fermier-gentilhomme et sa femme ne bougeaient pas plus que s'ils eussent été morts.

— Henri monta à notre chambre et redescendit bientôt avec notre petit bagage.

— Vers trois heures de nuit, nous quittâmes la maison, montés sur une grande vieille mule qu'Henri avait prise à l'écurie et pour laquelle il jeta deux pièces d'or sur la table.

— En partant, il dit à l'aubergiste et à la femme :

— S'ils reviennent, présentez-leur les compliments du chevalier de Lagardère, et dites-leur ceci : "Dieu et la Vierge protègent l'orpheline... En ce moment, Lagardère n'a pas le loisir de s'occuper d'eux... mais l'heure viendra !"

— La vieille grande mule valait mieux qu'elle n'en avait l'air. Nous arrivâmes à Estella vers le point du jour, et nous fîmes marché avec un arriero pour gagner Burgos, de l'autre côté des montagnes.

— Henri voulait s'éloigner définitivement des frontières de France. Les ennemis étaient deux Français.

— Il avait dessein de ne s'arrêter qu'à Madrid.

— De Pampelune à Burgos nous eûmes des centaines d'aventures, mais aucune qui eût trait à nos persecuteurs. C'est de

celle-là seulement, ma mère, que je veux vous entretenir.

— Nous devions les retrouver encore une fois avant d'arriver à Madrid.

— C'était le soir ; nous allions côtoyant les frontières du Léon pour arriver à Ségovie.

— Nous étions montés tous les deux sur la même mule, et nous n'avions point de guide. La route était belle. On nous avait enseigné une auberge sur l'Adaja, où nous devions faire grande chère.

— Cependant, le soleil se couchait derrière les arbres maigres de la forêt qui va vers Salamanque, et nous n'apercevions nulle trace de posada. Le jour baissait ; les muletiers devenaient plus rares sur le chemin ; c'était l'heure des mauvaises rencontres.

— Nous n'en devions point faire ce soir, grâce à Dieu ; il n'y avait qu'une bonne action sur notre route.

— Ce fut ce soir-là ma mère, que nous trouvâmes ma petite Flor, ma chère gitana, ma première et ma seule amie.

— Voilà bien longtemps que nous sommes séparées, et pourtant je suis bien sûre qu'elle se souvient de moi.

— Deux ou trois jours après notre arrivée à Paris, j'étais dans la salle basse et je chantais. Tous à coup j'entendis un cri dans la rue : je crus reconnaître la voix de Flor.

— Un carrosse passait, un grand carrosse de voyage sans armoiries. Les stores étaient baissés. Je m'étais sans doute trompée.

— Mais bien souvent, depuis lors, je me suis mise à la fenêtre espérant voir sa fine taille si souple, son pied de fée effleurant la pointe des pavés, et son œil noir brillant derrière son voile de dentelles.

— Je suis folle ! Pourquoi Flor serait-elle à Paris ?

— La route passait au-dessus d'un précipice. Au bord même du précipice, il y avait un enfant qui dormait. Je l'aperçus la première, et je priai Henri, mon ami, d'arrêter la mule. Je sautai à terre, et j'allai me mettre à genoux auprès de l'enfant.

— C'était une petite bohémienne de mon âge, et jolie !

— Je n'ai jamais rien vu de si mignon que Flor : c'était la grâce, la finesse, la douce espièglerie.

— Flor doit être maintenant une adorable jeune fille.

— Je ne sais pourquoi j'eus de suite envie de l'embrasser. Mon baiser l'éveilla. Elle me le rendit en souriant, mais la vue d'Henri l'effraya.

— Ne crains rien, lui dis-je, c'est mon bon ami, mon père chéri, qui t'aimera, puisque déjà je t'aime. Comment t'appelles-tu ?

— Flor. Et toi ?

— Aurore.

— Elle reprit son sourire.

— Le vieux poète, murmura-t-elle, celui qui fait nos chansons, parle souvent des pleurs d'Aurore qui brillent comme des perles au calice de la fleur. Tu n'as jamais pleuré, toi, je parle ; moi je pleure souvent.

(A continuer sur l'autre page)

“ Je ne savais ce qu'elle voulait dire avec son vieux poète. Henri nous appelait. Elle mit la main sur sa poitrine et s'écria tout à coup :

“ — Oh ! que j'ai faim !

“ Et je la vis toute pâle. Je la pris dans mes bras. Henri mit pied à terre à son tour. Flor nous dit qu'elle n'avait pas mangé depuis la veille au matin. Henri avait un peu de pain qu'il lui donna avec le vin de Xérès qui était au fond de sa gourde. Elle mangea avidement. Quand elle eut bu, elle regarda Henri en face, puis moi.

“ — Vous ne vous ressemblez pas, murmura-t-elle, Pourquoi n'ai-je personne à aimer, moi ?

“ Ses lèvres effleurèrent la main d'Henri, tandis qu'elle ajoutait : Merci, seigneur cavalier, vous êtes aussi bon que b... Je vous en prie, ne me laissez pas la nuit sur le chemin !

“ Henri hésitait : les gitano sont de dangereux et subtils coquins. L'abandon de cet enfant pouvait être un piège ; mais je fis tant et j'intercéda si bien, qu'Henri finit par consentir à emmener la petite bohémienne.

“ Nous voilà bien heureuses ! au contraire de la pauvre mule qui avait maintenant trois fardeaux.

“ En route, Flor nous raconta son histoire. Elle appartenait à une troupe de gitano qui venait du Léon et qui allait, eux aussi, à Madrid.

“ La veille au matin, je ne sais à quel propos, la bande avait été poursuivie par une escouade de la Sainte-Hermanad. Flor s'était cachée dans les buissons pendant que ses compagnons fuyaient.

“ Une fois l'alerte passée, Flor voulut rejoindre ses compagnons, mais elle eut beau marcher, elle eut beau courir, elle ne les trouva plus sur la route. Les passants à qui elle les demandait lui jetaient des pierres. De singuliers chrétiens, parce qu'elle n'était point baptisée, lui enlevèrent ses pendants d'oreilles en cuivre argenté et son collier de fausses perles.

“ La nuit vint. Flor la passa dans une meule. Qui dort dîne, heureusement ! car la pauvre petite Flor n'avait point dîné.

“ Le lendemain, elle marcha tout le jour sans rien se mettre sous la dent.

“ Les gitano, en campagne, ont généralement un lieu de halte et de rendez-vous avant le but du voyage. Flor savait où retrouver les siens, mais bien loin, bien loin, dans une gorge du mont Baladron, situé en face de l'Escorial, à sept ou huit lieues de Madrid.

“ C'était notre route. j'obtins de mon ami Henri qu'il conduirait la petite Flor jusque-là.

“ Elle eut place auprès de moi sur ma paille, à l'hôtellerie ; elle eut part de la splendide marmite pourrie qui nous fut servie pour notre souper.

“ A dater du moment où la jolie petite Flor fut notre compagne, la route devint moins monotone. Elle était gaie presque autant que moi, et bien plus avisée. Elle savait danser, elle savait chanter. Elle nous amusait en nous racontant les tours pendables de ses frères les gitano.

“ Nous lui demandâmes quel dieu ils adoraient. Elle nous répondit :

“ — Une cruche.

“ Mais à Zamore, dans le pays de Léon, elle avait rencontré un bon frère de la Miséricorde qui lui avait dit les grandeurs du Dieu des chrétiens. Flor désirait le baptême.

“ Elle fut huit jours entiers avec nous : le temps d'aller de San-Lucar de Castille au mont Baladron.

“ Quand nous arrivâmes en vue de cette montagne sombre et rocheuse où je devais me séparer de ma petite Flor, je devins triste ; je ne savais pas que c'était un pressentiment.

“ J'étais habituée à Flor. Nous allions depuis huit jours assises sur la même mule, nous tenant l'une à l'autre, et babilant tout le long du chemin. Elle m'aimait bien ; moi, je la regardais comme ma sœur.

“ Il faisait chaud. Le ciel avait été couvert tout le jour ; l'air pesait comme aux approches d'un orage. Dès le bas de la montagne, de larges gouttes de pluie commencèrent à tomber ; Henri nous donna son manteau pour nous envelopper toutes deux, et nous continuâmes de grimper, pressant notre mule paresseuse sous une torrentielle averse.

“ Flor nous avait promis l'hospitalité la plus cordiale au nom de ses frères.

“ Des nuées couraient, roulant l'une sur l'autre et laissant entre elles des déchirures où apparaissait parfois le bleu profond du ciel. La ligne de l'horizon, vers le couchant, semblait un chaos empourpré. C'était la seule lumière qui restait au ciel. Elle teignait tous les objets en rouge. La route grimpait en spirale une rampe roide et pierreuse. Les rafales étaient si fortes, que notre mule tremblait sur ses jambes.

“ — C'est drôle ! m'écriai-je, comme cette lumière fait voir toutes sortes d'objets... Là bas, à la crête de ce roc, j'ai cru apercevoir deux hommes taillés dans la pierre.

“ Henri regardait vivement de ce côté.

“ — Je ne vois rien, dit-il.

“ — Ils n'y sont plus, prononça Flor à voix basse.

“ — Il y avait donc réellement deux hommes ? demanda Henri.

“ Je sentis venir en moi une vague terreur que la réponse de Flor augmenta.

“ — Non pas deux, répliqua-t-elle, mais dix pour le moins.

“ — Armés ?

“ — Armés.

“ — Ce ne sont pas tes frères ?

“ — Non certes.

“ — Et nous guettent-ils depuis longtemps ?

“ — Depuis hier matin, ils rôdent autour de nous.

“ Henri regardait Flor avec défiance ; moi-même je ne pus me défendre d'un soupçon. Pourquoi ne nous avait-elle pas prévenus ?

“ — J'ai cru d'abord que c'étaient des voyageurs comme vous, dit-elle, répondant d'elle-même et d'avance à notre pensée ; ils suivaient le vieux sentier vers l'ouest ; nos hidalgos font presque tout ainsi. Il n'y a guère que le menu peuple à fréquenter les routes nouvelles... C'est seulement depuis notre entrée dans la

montagne que leur mouvements me sont devenus suspects... Je ne vous ai point avertis parce qu'ils sont en avant de nous désormais, et engagés dans une voie où nous ne pouvons plus les rencontrer.

“ Elle nous expliqua que la vieille route, abandonnée à cause de ses difficultés, passait du côté nord de Baladron, tandis que la nôtre tournait de plus en plus vers le sud à mesure qu'on approchait des gorges. Les deux routes se réunissaient à un passage unique, appelé *et paso de los Ripadores*, bien au delà du campement des bohémiens.

“ Par le fait, en avançant dans l'intérieur de la montagne, nous n'aperçûmes plus ces fantastiques silhouettes découpent leurs profils sur le ciel écarlate.

“ Les roches étaient désertes aussi loin que l'œil pouvait se porter. On n'apercevait d'autre mouvement que le frémissement des hêtres agités par la rafale.

IV

Où Flor emploie un charme.

“ La nuit tomba. Nous ne songions plus à nos rôdeurs, inconnus. D'énormes ravins et des défilés infranchissables les séparaient de nous maintenant. Toute notre attention était pour notre mule, dont le pied sûr avait grand'peine à surmonter les obstacles du chemin.

“ Il était nuit close quand un cri de joie de Flor nous annonça la fin de nos peines. Nous avions devant les yeux un grand et magnifique spectacle.

“ Depuis quelques minutes, nous marchions entre deux hautes rampes qui nous cachaient l'horizon et le ciel, on aurait dit deux gigantesques remparts. L'averse avait cessé. Le vent du nord-ouest, chassant devant soi les nuées, balayaient le firmament, toujours plus étincelant après l'orage. La lune épandait à flots sa blanche lumière.

“ Juste vis-à-vis de nous s'ouvrait une gorge.

“ Un bon feu s'allumait à l'entrée de cette gorge. Autour du feu, des hommes et des femmes étaient assis.

“ Leurs figures maigres et vigoureusement accentuées se rougissaient aux lueurs du brasier.

“ A peine sortîmes nous du défilé que notre présence fut signalée. Ces sauvages ont une finesse des sens qui nous est inconnue.

“ On ne cessa point de boire, de fumer et de causer autour du feu, mais deux éclaireurs se jetèrent rapidement à droit et à gauche. L'instant d'après, Flor nous les montra rampant vers nous dans la vallée.

“ Elle poussa un cri particulier. Les éclaireurs s'arrêtèrent.

“ A un second cri, ils rebroussèrent chemin et vinrent paisiblement reprendre leur place au devant du brasier.

“ C'était loin de nous encore, ce brasier. Au premier moment, j'avais cru apercevoir des ombres noires derrière le cercle pailleté de gitano ; mais j'étais en garde désormais contre les illusions de la montagne. Je me tus, et, en approchant, je ne vis plus rien.

“ Plus à Dieu que j'eusse parlé !
(à continuer.)

Maisons recommandées à Joliette.

PIERRE CHEVALIER, Hôtelier, Rue Notre-Dame. Cour spacieuse et service de première classe.

JOSEPH RIVARD, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix, et table de première classe.

Maxime Riopelle, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix et voitures aux chars à l'arrivée de chaque train.

BRUNO PANNETON, accordeur de Piano, Rue Manseau.

Banque d'Hochelaga, Joliette. Ouvert tous les jours juridiques de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m. J. H. Ostigny, Gérant.

Brasserie de Joliette tenue par **Ulric Dupuis**. India Pale Ale, Lager Beer, Porter. Vente en gros et en détail.

LEVEILLEE & FISETTE, sellier, en face de l'hôtel Rivard. Ouvrage de première classe et à bas prix.

Théodore Rivard, Sellier, rue Notre-Dame, toujours en mains un grand assortiment de harnais simples et doubles

ILDAIGE MERCIER, Marchand de Marchandises Sèches et de Nouveautés Place Lavaltrie

CAMILLE LABRÈCHE, Marchand de Marchandises Sèches de Gout et d'Etape, Bloc Fisk

Ephrem Bolduc, marchand de marchandises Sèches de gout et de fantaisie, ancienne place de l'Hôtel du Canada.

J. A. Larochelle, marchand de Marchandises Sèches, Spécialités pour les Articles de Modes, Place Lavaltrie.

Edouard Migué, marchand épicier, vins et liqueurs en gros et en détail. Farines et Provisions toujours en mains.

FRS. RIVET, MARCHAND EPICIER, VINS ET LIQUEURS, Rue DeLanaudière.

ONÉSIME CHEVALIER, Marchand épicier, Vins et Liqueurs, Rue DeLanaudière.

E. LACHAPPELLE, MARCHAND DE CHAUSSURES de toutes sortes, PLACE LAVALTRIE.

PIERRE ST-JEAN, MARCHAND DE CHAUSSURES, VENTE à BAS PRIX, RUE MANSEAU.

T. MARTINEAU, CORDONNIER ET Marchand de Chaussures, Rue DeLanaudière.

LEONORE MOREAU, TAILLEUR rue NOTRE-DAME.

MARC TRUDEL, TAILLEUR, Place Lavaltrie, audessus du Magasin de M. I. Mercier.

Maisons recommandées à Joliette.

ELIE THÉRIAULT, Ferblantier, vente aux plus bas prix et à de bonnes conditions Rue DeLanaudière.

DELLE E. ROY, Rue DeLanaudière, Machines à Coudre, Aiguilles, Navettes, etc., toujours en mains.

Médéric Lévesque, agent pour assurance et billets de chemin de fer. Bureau à l'Observateur, rue Notre-Dame.

DOSITHÉE BONIN, FERBLANTIER, porte voisine de Gilbert Lafortune. Vente à bas prix.

Elzéar Malo, ferblantier, rue Notre-Dame, constamment en mains différents articles en usage dans les familles.

ALEXANDRE BONIN, Ferblantier, ancienne place de J. B. Laurion. Vente à très bas prix.

JEAN BAPTISTE PERRAULT, forgeron. Rue St-Pierre, ancienne place de P. Laforest, Père.

JEAN-BAPTISTE BAZINET, meublier et marchand de meubles de toutes sortes, rue DeLanaudière.

W. G. Dumas, Peintre, entrepreneur de maisons et d'enseignes, décorateur, dorures et peintures à fresque, etc.

HOTEL, tenu par Dame Veuve **JOSEPH BOURDON**, rue Notre-Dame. Vins et Liqueurs, et cour spacieuse.

L. Z. MAGNAN, Manufacturier de Biscuits et Sucreries de toutes sortes, en gros seulement.

CHS LAPORTE, Horloger et Bijoutier, porte voisine de M. Ouimet, confiseur, ou vrages garantis et à très bas prix.

L. A. Martel, Agent de moulin, pour la célèbre machine à coudre New-Williams la plus élégante et la meilleure

AGENCE de la teinturerie à vapeur de J. Gonthier, de Trois Rivières, tenue par A. Gervais, libraire, ouvrage garanti et à bas prix.

ALPHONSE THOMAS, Tailleur de pierre et Sculpteur en Pierre, en Marbre, etc., etc., etc.

AUX NOTAIRES. — MM. les notaires trouveront à la Librairie de M. Albert Gervais des blancs de Testament qu'il vendra à prix réduits.

Nouvel Hôtel à Ste-Julienne.

Monsieur A. Corsin de Ste-Julienne a le plaisir d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient d'obtenir sa licence d'hôtel et qu'il sera prêt à l'avenir, à procurer au public voyageur, tout le confort désirable. Allez le voir et vous serez satisfaits.

Ste-Julienne. 13 juin, 1885 jno.

LIBRAIRIE DE JOLIETTE,

Albert Gervais,

LIBRAIRE,

RELIEUR ET

IMPRIMEUR,

ANCIEN BLOC FOUCHER

RUE NOTRE-DAME,

JOLIETTE.

On trouvera toujours à cette Librairie, un assortiment complet de tous les livres classiques maintenant en usage dans les écoles, et cela au même prix qu'à Montréal, aussi, livres de prières, livres blancs, livres de récompense et d'histoire, cha-pelets, images, chromos, papier de toutes sortes, enveloppes, crayons, encres, plumes, cartes de visite, cartes à jouer, mot-tos, vases pour fleurs, albums, miroirs, cadres, etc.

TAPISSERIES!
TAPISSERIES!
Grande Variété, Patrons Nouveaux.

Le tout vendu aux mêmes prix qu'à Montréal.

Les communautés religieuses, les Messieurs du clergé, les Instituteurs et Institutrices et Messieurs les Marchands sont spécialement invités à venir visiter cet Etablissement.

IMPRESSIONS
De Luxe et de Commerce.

MATERIEL NEUF
Caractères nombreux et variés.

Placards de toutes sortes.

Têtes de Comptes, Factums, Livres Blancs, Billets, Cartes d'affaires, cartes de visites, Lettres Funéraires, etc., etc., etc.

Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

UNE SPECIALITE
Pour les Ouvrages de Luxe.

IMPRESSIONS
En plusieurs couleurs d'un fini supérieur.

Leur position.

A la grande réunion du Champ de Mars, dit *L'Evènement*, l'hon. M. Mercier a lu une lettre par lui adressé à M. Chapleau et dans laquelle il lui offre de résigner comme chef du parti libéral dans la province de Québec et de se mettre sous ses ordres, s'il veut abandonner sa position de ministre et prendre la direction du mouvement contre le cabinet de Sir John A. McDonald.

Tous les amis de l'hon. secrétaire d'Etat, à Montréal, tous ses adversaires politiques se sont pour ainsi dire mis à ses pieds pour le décider à résigner. On lui offrait l'appui d'une province entière : Il terrassait à jamais ses concurrents, ses envieux : Il devenait le chef incontesté du Bas-Canada. Il eût été plus populaire que Papineau aux jours de ses plus grands triomphes. Imaginez vous Chapleau arrivant, dimanche dernier, sur le Champ de Mars, après avoir jeté son portefeuille sur la table du conseil !

Et, malgré tout cela, M. Chapleau n'a pas voulu résigner.

Ses collègues, le premier ministre lui ont fait dans le cabinet une position inférieure—à lui qui est un homme supérieur—on l'a relégué dans un département sans importance : Il était en Europe, malade mourant quand s'est instruit le procès de Riel, quand bien des décisions graves ont dû se prendre en cette affaire. Il pouvait dire aux ministres, au parlement, au pays : en mon absence, telles on telles chose ont été faites, je me retire !

En se retirant il devenait l'homme le plus personnellement puissant du Canada.

En restant, il était isolé du sentiment populaire, sa force, à lui, qui n'a jamais puisé d'influence ailleurs.

Il est tout les jours brûlé en effigie, quand il pourrait être porté en triomphe. Et cependant Chapleau est resté.

Il faut donc qu'il y ait eu, à ses yeux, de bien graves raisons pour en agir ainsi.

Nous ne croyons pas, absolument, notre race assez petite pour supposer que l'un de ses fils les plus brillants garde le titre de ministre pour le peu d'or que ça rapporte. Non ! pas de ces outrages ; ils retombent sur nous pour nous couvrir de déshonneur national.

Le portefeuille ! le gouvernement croule, dans quelques mois, M. Chapleau aura été renversé. Vous voyez bien que ça ne peut pas être cette mesquine considération qui l'a dirigé.

Donc, que ceux qui croient que Chapleau a commis une faute, une lourde faute, le croient ; mais entre une faute et une flétrissure il y a l'abîme ! L'avenir peut discuter la faute, la scruter, la juger en dernier ressort : le déshonneur subsiste avec les âges !

Et Sir Hector Langevin, l'infatigable travailleur, qui a édifié son avenir par une longue vie d'assiduité à ses devoirs de labeur incessant ; Sir Hector, ambitieux de l'ambition légitime d'occuper les premières situations dans son pays, a-t-il pu vouloir trahir sa province, sa nation ? Pourquoi trahir ?

Sait-on que trahir une nation, c'est le plus grand crime qu'un homme puisse commettre ? Sir Hector, Chapleau avaient intérêt, un intérêt personnel immense à abandonner Sir John A. McDonald. Quel est l'homme de bon sens qui le nierait ?

Le gouvernement a péché contre la civilisation, contre la justice en exécutant Riel. Constitutionnellement les ministres du Bas-Canada sont responsables de l'iniquité commise. En minorité au conseil, en faible minorité, ils ont été écrasés et, dans la crainte—fausse, exagérée peut être—de plus graves résultats pour notre race, ils ont cédé. Ils ne voulaient pas, ils ne pouvaient vouloir la mort de Riel, dans les circonstances.

Avant de les souiller, de les dégrader, rentrons dans nos consciences : les nations qui pendent leurs généraux vaincus et malheureux ne durent pas !

Que le gouvernement soit condamné, renversé, nous le voulons, nous en sommes, il le faut. Nous refusons de flétrir ceux de notre race qui ne le méritent pas.

NOTES LOCALES

Assemblée.—Aujourd'hui (samedi) le 28 courant, il se tiendra une grande assemblée, sur la place du marché, à laquelle sont invités tous les électeurs du comté de Joliette, afin de connaître leur opinion concernant l'exécution de notre compatriote Louis Riel.

Personnel.—Le Révd M. T. Archambault curé de St. André Avelin, était en cette ville mercredi dernier.

L'Etoile du Nord a été heureuse de recevoir sa visite.

Service pour Riel.—Jedi dernier a eu lieu à l'Eglise paroissiale de cette ville un service pour le repos de l'âme de Ls. Riel. Le Révd M. P. Beaudry officiait assisté des Révds MM. Lavigne et Desrochers, comme diacre et sous-diacre.

A cette occasion plusieurs de nos marchands ont fermé leurs magasins.

A mi mat.—Le drapeau flottait à mi-mat sur l'hotel de ville jeudi dernier, en signe de deuil pour notre compatriote Louis Riel.

M. Albert Gervais vient de recevoir pour le temps des fêtes de Noël et du jour de l'An, un assortiment complet et varié de marchandises de toutes sortes, qu'il vendra au plus bas prix.

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. l'abbé Jean Charlebois, arrivée à l'hôpital de l'Assomption, dans le cours de la semaine dernière. Ce jeune prêtre a succombé à la suite d'une longue maladie qu'il a enduré avec la plus grande patience. Il n'a pas cessé un seul instant d'édifier par sa résignation, ses parents et ses nombreux amis qui venaient le visiter de toute part. Nos condoléances à la famille.

Plus de picote.—Il n'existe aucun cas de picote, à Joliette, depuis plus d'un mois.

Nos ponts.—On nous informe que nos ponts seront livrés à la circulation très prochainement, ils ont été inspectés et éprouvés jeudi dernier. Celui des chars a été éprouvé avec un poids de 52,900 lbs. et à la satisfaction de nos conseillers l'expérience a été très satisfaisante.

Le public apprendra sans doute, cette nouvelle avec plaisir.

Ste-Elisabeth.—Notre village ordinairement si paisible a été la semaine dernière en émoi par la nouvelle que des vols considérables avaient été commis chez quelques uns de nos braves cultivateurs de cette paroisse, et que des voleurs s'étaient introduits avec effraction dans la laiterie de M. Onézime Thibodeau et en avaient enlevé le contenu, qui consistait en plusieurs tinettes de beurre, confitures, etc. Non content de cela, ils ont volé du bœuf et autres articles chez M. Louis Thibodeau, frère de la première victime ; mais nos maraudeurs de nuits n'étaient pas encore satisfaits et se rendirent chez M. Moïse Massicotte, et là, ils ont défoncé la porte d'un hangar pensant d'y faire fortune ; mais le bruit se fit entendre, et nos voleurs prirent la fuite, et courent encore.

Nous espérons que la justice mettra la main sur eux avant longtemps, et là, qu'ils recevront la récompense qu'ils méritent.—A chacun d'y voir.

Mercredi dernier, dans la soirée, plusieurs amis se rendirent à la résidence de M. Dosithée Bonin et lui présentèrent une adresse et de jolis cadeaux.

M. Bonin, pris à l'improviste, répondit par quelques paroles bien senties, remercia ses amis de cette nouvelle marque d'estime, et termina en les invitant à passer quelques heures avec lui.

Les amusements commencèrent et se prolongèrent très tard dans la soirée. En somme, belle et bonne réunion d'amis, dont chacun gardera le meilleur souvenir.

Quatre paniers de vaisselles et cristaux, viennent d'être reçus au magasin de M. Albert Gervais, pour être vendus sans réserve d'ici à un mois.

Nous avons appris avec douleur la mort soudaine de Madame Délima Lafortune, épouse de Monsieur Odilon Royal de l'Assomption. Elle laisse 4 enfants et un époux inconsolable. Madame Royal est la sœur de Monsieur l'abbé Damase Lafortune, professeur au collège de l'Assomption. Nos plus sincères condoléances à la famille éplorée.

Ecole Industrielle.—N'oublions pas que c'est le 1er de Décembre prochain qu'aura lieu l'ouverture des ateliers de l'école industrielle dont le Prospectus a été publié dans notre dernier numéro.

Cette institution, qui doit rendre de si grands services dans cette localité, aura nous l'espérons, tout l'encouragement qu'elle mérite.

Il est question parmi plusieurs de nos marchands de présenter une requête au Conseil prochainement afin de prélever une forte taxe sur les marchands, qui voudront tenir une salle d'encan régulière, de cette manière, nos marchands seront protégés.

A VENDRE

Un emplacement situé sur le côté Sud-Est de la rue St-Viateur, Joliette, P. Q. de 46 pieds de largeur sur 135 pieds de profondeur tenant d'un côté à l'emplacement de M. Benoit Tremblay et de l'autre à celui de M. Bénoni Robert, bâti d'une maison de 22 x 22 divisée en six appartements et autres dépendances, le tout en bon ordre et offert à des conditions très faciles.

Pour plus amples informations s'adresser à M. O. Chevigny boulanger, propriétaire, Joliette.

Cercueils ! Cercueils !

M. Octave Chartier, voiturier et entrepreneur de pompes funèbres de Joliette, vient de recevoir un assortiment considérables de Cercueils, de toutes grandeurs, et d'un fini supérieur, sortant d'une manufacture qui fait une spécialité de ce commerce. M. Chartier invite cordialement le public à lui faire une visite.

La Glasgow & London

Compagnie d'Assurance contre le feu

CAPITAL \$5,000,000. Polices libérales, ne contenant aucune condition difficile à observer, aussi les Cultivateurs devraient s'empressez de faire assurer leurs propriétés et participer aux grands avantages que leur offre cette Compagnie qui émet des polices spéciales pour les risques agricoles.

J. M. Lévesque, seul Agent à Joliette. Bureau à l'Observateur, rue Notre-Dame. 9, 12, 85, 3 m.

A VENDRE.

Un moulin à farine et à scie, situé dans le 3e Rang de Ramsay, paroisse de St-Félix de Valois et à 4 milles du village de la dite paroisse, le tout en bon état, est offert à des conditions faciles. Pour plus amples informations s'adresser au propriétaire soussigné.

FRANÇOIS DESJARDINS
St Félix de Valois, 5 sept. 1885 14 6xf.

Tenez-vous sur vos gardes !! PICOTE !

Pastilles du Serail pour parfumer les appartements contre le CHOLERA et LA PICOTE, Préparation de la parfumerie Parisienne de M. Gauthier 38 Rue St. Laurent Montréal. En vente chez Albert Gervais Joliette. — Prix 3 pour 5 centins.

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU. — On ne saurait trop recommander à nos lecteurs de se procurer pour les longues veillées d'hiver, le célèbre (abat jour chinois) qui est certainement le moins dispendieux et la plus nouveau. En vente chez Albert Gervais, Joliette. Prix 10 cts.

La coqueluche se guérit rapidement en se servant du remède de *Shiloh's Cure*, nous le garantissons. — Dr. M. Richard, agent, Joliette

Souffrez-vous de la Dispepsie et du mal de foie ? Le remède *Shiloh's Vitalizer* est garanti pour votre guérison. — Dr. M. Richard agent, Joliette.

"Nuits sans sommeil," et causées par ce terrible rhume. Le remède de *Shiloh's Cure* est le seul remède pour vous. — Dr. M. Richard agent Joliette.

Le Catarrhe guéri, et à sa place l'assurance d'une bonne haleine et bonne santé, par le remède de *Shiloh's Catarrh*. Prix 50 cts. Injecteur nasal gratis. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Pour mal de reins, mal de côté et de poitrine faites usage de *Shiloh's Porous Plaster*. Prix 25 cts. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Shiloh's cough and consumption cure est vendu par nous sur garantie. Ce remède guérit la consommation. — Dr. M. Richard agent Joliette

Shiloh's Vitalizer est ce qu'il vous faut pour la constipation, perte de l'appétit, étourdisse ment et tous symptômes de dispepsie. Prix 10 et 15 cts la bouteille. — Dr. M. Richard agent Joliette

Le Croup, la coqueluche et bronchite, sont immédiatement guéri par *Shiloh's cure*. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Ath. Crépeau & Cie

PEINTRES



PEINTRES

JOLIETTE.

ENTREPRENEURS DE MAISONS ET
D'ENSEIGNES,

Décorateurs et tapissiers, toujours prêts à exécuter tous les ouvrages qui leur seront confiés : Blanchissages, Doreures et Peintures à Fresques.

SPECIALITE :

Rideaux Transparents exécutés sur commande.

Ils s'acquitteront de tout ce qu'on les chargera de faire, avec un soin à donner pleine et entière satisfaction.

N. B. Toutes commandes venant des autres paroisses, recevront toute l'attention possible. 21, 3,85—6m.

"L'Almanach des âmes du purgatoire" pour l'année 1886, vient de paraître. Il est en vente chez Albert Gervais, libraire de la ville de Joliette.

Nous encourageons beaucoup les lecteurs à se procurer cette petite brochure. Chaque zéléateur en achetant ce volume participera à d'immenses œuvres de charité pour les âmes du purgatoire entre autre choses, à 1000 chemins de croix et 100 messes par jour. — Prix 5 centins.

Pharmacie Joliette.

Rue Notre - Dame



Rue Notre - Dame

M. le Docteur Richard, pharmacien de cette ville, vient de déménager sa pharmacie, dans le splendide et spacieux magasin de M. Chs. Leblanc, rue Notre-Dame, porte voisine de la manufacture de M. Ed. Guilbault.

M. Richard est heureux de profiter de l'occasion pour offrir au public en général ses plus sincères remerciements, pour le bienveillant patronage qu'on lui a offert jusqu'à ce jour.

Il espère mériter de nouveau une visite de vous tous chers lecteurs et lectrices. M. Richard est en mesure de satisfaire d'avantage ses pratiques, vu qu'il a considérablement augmenté son assortiment.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

BISCUITS DE JOLIETTE

se fait un devoir de remercier ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.

M. MAGNAN s'efforcera comme par le passé de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Toujours en mains, un assortiment complet de

BISCUITS DE TOUTES SORTES

qu'il vend aux marchands à des prix défiant toute compétition.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe qu'elle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE, ainsi que du tabac en feuille.

Ainsi MM. les Marchands de la campagne urront s'adresser à lui en toute confiance.

L. Z. MACNAN,

JOLIETTE, P. Q.

20, 9,84—12m

Nouveau papier. — A la demande de M. Albert Gervais, libraire de cette ville. M. J. B. Rolland vient de manufacturer un nouveau papier à note qui est de première qualité et qui a pour nom *Papier Gervais*. M. Gervais sera en état de le vendre à très bas prix.

Les personnes qui auront besoin d'un bon poêle à fourneau de 3 pieds de longueur, devront s'adresser immédiatement à Albert Gervais, Joliette, qui le vendra à bien bas prix.

Nous prions nos abonnés de voir sans délai à solder le prix de leur abonnement.